

Événement historique, et Ecriture littéraire:

Le 8 mai 1945 dans les textes de Kateb Yacine



Dr Nedjma BENACHOUR

Département de langue et littérature françaises

Université Mentouri, Constantine.

Résumé

La réflexion menée dans cet article repose sur une relation privilégiée dans le champ de la littérature algérienne de langue française : œuvre et Histoire.

Nous avons retenu un événement important dans l'Histoire du mouvement national algérien : le 8 mai 1945. Qui mieux que Kateb Yacine peut « écrire » cette manifestation ? L'écrivain a participé à la manifestation : ce vécu sera fictionnalisé dans ses textes majeurs : Soliloques, Le cadavre encerclé, Nedjma. L'explicite historique est alors rendu implicite par l'écriture.

ملخص

ترتكز فكرة البحث على مراجعة العلاقة الجوهرية بين الآثار الإبداعية الأدبية الجزائرية المكتوبة باللغة الفرنسية والأبعاد التاريخية المتعلقة بها؛ خاصة فيما يتعلق بحدث 8 مايو 1945 الذي يعد حدثاً هاماً في مسار الحركة الوطنية الجزائرية.

لقد جسّد الروائي الجزائري كاتب ياسين هذا الحدث التاريخي أفضل تجسيد في كتاباته الإبداعية من خلال معاشته لواقع الأحداث؛ الأمر الذي انعكس على نصوصه مباشرة مثل: الجثة المطوقة، نجمة... الخ .

Le premier jour de la manifestation du 8 mai 1945 Kateb Yacine, alors âgé de seize ans, était élève interne au Collège Colonial Albertini de Sétif, actuel lycée Mohamed Kerouani.

Sa famille habitait le village La Fayette, actuel Bougaa à une soixantaine de kilomètres de la ville.

Il participe avec certains de ses camarades à la manifestation. Il est arrêté et brutalement « questionné ». Dans le camp militaire de Sétif, il assiste à des séances de torture qui le marquent à vie.

La douloureuse expérience de la répression policière est vécue doublement. Elle est, à la fois, un choc émotionnel et un déclic. En effet, le jeune Yacine se rend compte que la résistance du peuple algérien existe, il exprime cette prise de conscience en ces termes :

« Avant 1945, je n'avais aucune conscience de ce qui se passait dans le pays, j'étais un écolier, je vivais dans la poésie, dans les livres : je ne comprenais nullement à ce qui se passait autour de moi. Puis je me souviens il y a eu une manifestation dans les rues...Je ne comprenais pas du tout le sens de la manifestation. Je suis resté dans le cortège, et ça a mal tourné ; par la suite il y a eu une dizaine de milliers de victimes...Il y a eu Sétif et Guelma. Nous avons reçu des coups des deux côtés.... Lorsque je suis sorti de prison, j'avais une vision du peuple . Ces gens que je n'avais jamais remarqués...quand je les vus en prison, et que nous avons parlé ensemble, quand nous avons eu les mêmes tortures, les mêmes chocs, j'ai commencé vraiment à les connaître. Et sorti de prison... j'étais tout à fait convaincu qu'il fallait faire quelque chose... »¹

La répression du colonisateur et la résistance du colonisé renforcée par un sentiment de solidarité constituent une découverte intensément et douloureusement vécue par le jeune adolescent. Cette expérience sera

¹ Révolution Africaine n°1, 2 novembre 1963

investie dans la littérature qui devient, ainsi, un exutoire. D'abord poétique ensuite théâtrale et romanesque l'écriture aide le jeune écrivain à contenir l'angoisse de la violence et de la mort : rappelons que sa famille, surtout maternelle perd plusieurs de ses membres suite à quoi la mère sombre, petit à petit, dans la folie : « *Nous avons reçu des coups des deux côtés. Pour moi, ce n'était rien, j'ai été foutu en tôle, mais pour ma mère ça été plus grave. Elle a perdu la raison* »².

« *De la douleur naît le chant* » écrivait le grand poète français Louis Aragon dans la préface de *Ombre gardienne* de Mohammed Dib³, cet énoncé sied parfaitement à l'épreuve traumatisante et bénéfique du 8 mai 1945 dans la vie de Kateb Yacine. Il déclare à un journaliste du *Nouvel Observateur*⁴: « *C'est alors en prison qu'on assume la plénitude de ce qu'on est et qu'on découvre les êtres. C'est à ce moment là que j'ai accumulé ma première réserve poétique. Je me souviens de certaines illuminations que j'ai eues...Cé sont les plus intenses moments de ma vie. J'ai découvert alors les deux choses qui me sont le plus chères, la poésie et la révolution.* »

le 8 mai 1945 qui marque, dans l'histoire du nationalisme algérien, un tournant dans la recomposition des tendances politiques de l'époque⁵, devient dans les premiers textes de Kateb Yacine un thème

² Idem

³ Paris, Gallimard, 1961

⁴ 18 janvier 1967.

⁵ Surtout la tendance PPA-MTLD. Création de l'OS (l'Organisation Spéciale) à partir de 1947. Mohammed Harbi écrit dans *La guerre commence en Algérie*, Bruxelles, Editions Complexe, 1984 « *Au premier congrès (février 1947) la nouvelle génération fait adopter la création d'une organisation spéciale (OS) de caractère paramilitaire mais en concédant à ses adversaires la participation aux élections* » p52

déterminant. En effet, il est présent dans toute l'œuvre scripturaire de l'écrivain.

En premier lieu dans les poèmes ceux, d'une part, inédits, qui furent rassemblés par Jacqueline Arnaud dans *L'œuvre en fragments* (Paris, Sindbad, 1986) et d'autre part ceux publiés dans *Soliloques* (Bône, Ancienne Imprimerie Thomas, 1946. Réédition Alger, Bouchène, 1991). Je pense plus particulièrement au poème n° 3 de la première partie du recueil intitulée « Regrets d'une âme morte »⁶. Dans ce poème Kateb fait, implicitement, un parallèle entre les jeunes soldats algériens qui ont résisté auprès des soldats français pour combattre le nazisme allemand lors de la Seconde Guerre Mondiale et les jeunes manifestants algériens qui, le jour de la victoire fêtée le 8 mai 1945, furent férocement réprimés pour avoir exprimé leur désir de justice sociale et politique. La répression fut une démesure.

Voici un extrait du poème (sans titre) :

« Il est de jeunes bras / Qui sont morts tendus / Vers une mère... Et ces morts qui ont bâti pour d'autres / Et ceux qui sont partis en chantant / Pour dormir dans la boue anonyme de l'oubli. / Et ceux qui meurent toujours, / Dans la gaucherie des godillots / Et des habits trop grands pour des enfants ! Aux soirs tristes / De mortes minutes, / Il est un gars qui tombe / Et sa mère qui meurt pour lui, / De toute la force de son vieux cœur /..... Mais les morts les plus à plaindre, / Ceux que mon cœur veut consoler, / Ce sont les pauvres d'un pays de soleil, / Ce sont les champions d'une cause étrangère, / Ceux qui sont morts pour les autres, / ET POUR RIEN ! »

La lecture de cet extrait permet de relever l'association mère/ jeune soldat : celle-ci évoquée dans un moment de souffrance vient rappeler, d'un point de vue biographique, que le 8 mai a eu une néfaste conséquences sur la mère de l'écrivain.

⁶ Page 11 édition originale.

Le dernier vers écrit en gros caractères insiste, en fait, sur l'importance du thème du 8 mai qui est en filigrane dans le poème. L'implicite, le non-dit est, en quelque sorte, désambiguïsé par cette graphie.

En second lieu le thème du 8 mai est omniprésent dans la pièce théâtrale intitulée **Le cadavre encerclé**⁷. L'extra texte de cette pièce est la première journée de la manifestation. Le personnage central est Lakhdar blessé par balles par la police coloniale et poignardé – achevé- par son parâtre Tahar, le traître à la cause révolutionnaire. Tel Prométhée, le héros reste agonisant et enchaîné à l'arbre. Durant son agonie, il est assisté de la foule, du chœur, de Nedjma et de ses amis Hassan et Mustapha : *« Lakhdar : Ce matin- là les soldats étaient consignés dans leurs casernes, prêts à intervenir. Nos organisateurs l'ignoraient. Je savais seulement que la police finirait par venir. J'attendais les hommes du service d'ordre, et les premiers groupes étaient déjà encadrés. Le peuple vient toujours à la rue des Vandales. C'était le moment de déferler sur l'avenue....D'un balcon, les balles partaient au hasard. La foule s'était resserrée ...Les soldats sont arrivés. Ils ont tiré par rafales, et je me suis retrouvé à terre, avec un goût ancien dans la bouche, assourdi, insensible, mais les yeux encore entrouverts. Puis la foule s'est mise à danser et je n'ai pas râlé, ou du moins je n'ai pas entendu mes râles, pas plus que ceux des autres blessés, car il y avait du plomb dans mon corps et du bruit dans la ville ; il me semblait tout simplement que le peuple s'était mis à danser. C'était loin d'être triste...La flaque rouge où j'étais couché, je ne la voyais pas. Il faisait beau. La manifestation n'était pas terminée. Il me semblait que les soldats étaient d'un autre monde, et quant aux*

⁷ Parue d'abord dans la revue *Esprit* (en 1954) ensuite dans **Le Cercle des Représailles** Paris le Seuil 1959.

policiers je les avais oubliés. Mais la foule se faisait rare. Alors je ressentis ma faiblesse. »⁸.

Cette pièce entièrement consacrée au 8 mai 1945 se termine sur l'énoncé suivant : « *Militants du Parti du peuple. Ne quittez pas vos refuges.* »

« Refuges ». Est-ce ceux de la lutte clandestine pour préparer la guerre de libération nationale ? Sans aucun doute car la pièce suivante **Les ancêtres redoublent de férocité** se réfère à la résistance durant la guerre de libération nationale.

Dans le roman **Nedjma** (1956) et dans **Le polygone étoilé** (1966)– le texte des poly genres, du genre éclaté– la manifestation du 8 mai est l'un des thèmes majeurs de la narration.

Ce fait historique, loin de faire l'objet d'une banale ou habituelle description, dépasse le simple événementiel pour atteindre une charge symbolique à travers, précisément, les stratégies d'écriture mises en place par l'énonciation.

Nedjma dont l'extra-texte est l'Algérie des années 1950 suggère, à travers l'amour des quatre personnages (Lakhdar, Mourad, Mustapha, Rachid) pour la même femme Nedjma, l'amour des quatre tendances nationalistes pour l'Algérie. Nedjma est le prénom de la femme aimée ou/ et celui du premier parti nationaliste « L'Etoile Nord-Africaine » ? Y-a-t-il lieu de rappeler que la sensibilité politique à laquelle adhérerait Kateb Yacine était, précisément, Le PPA-MTLD dont le précurseur était l'Etoile Nord-Africaine ?

Le choix du prénom de l'héroïne dans le roman éponyme n'est pas fortuit, il fait référence, sans aucun doute, à l'identité de ce premier parti nationaliste de la sensibilité proche de Messali Hadj.

⁸ Le Cercle des Représailles p.32

La référence au 8 mai 1945 se fait dans deux moments énonciatifs importants du roman.

Le premier quand Lakhdar arrêté par les gendarmes pour avoir blessé Ernest son chef de chantier se rappelle sa première arrestation lors de la manifestation . Ce souvenir est énoncé sous une forme poétique:

«Les gendarmes.

Lakhdar les a vus.

Il reste immobile.

Il se laisse passer les menottes. « C'est pas la première fois » se dit Lakhdar, comme s'il cherchait d'anciennes traces sur son poignet décharné... Lakhdar se voit en prison avant même d'y arriver, il est en cellule avec une impression de déjà vécu...Lakhdar y retrouve l'atmosphère, perdue dans sa mémoire, de la première arrestation. «Le printemps était avancé, il y a un peu plus d'un an, mais c'était la même lumière ; le jour même, le 8 mai, je suis parti à pied. »Nedjma pp 51-52

Le second moment narratif relatif au 8 mai intervient dans la dernière partie du roman quand les personnages se rappellent leur enfance et adolescence respectives. Le chapitre II de cette partie met en scène, sous une forme poétique, la manifestation à travers la mémoire de Lakhdar et de Mustapha, personnages qui y ont participé et protagonistes importants dans la pièce **Le Cadavre Encerclé**. C'est dans ce chapitre II de la dernière partie de **Nedjma** que Kateb donne libre cours à la poésie pour relater un événement historique vécu par l'écrivain lui-même.

La victoire contre le nazisme⁹ et l'espoir d'une Algérie nouvelle s'entrecroisent. Des énoncés en caractères italiques ancrent l'énonciation dans la réalité : « *Indépendance de l'Algérie* » : ce slogan est écrit par Lakhdar sur sa table d'écolier ; « *L'Allemagne a*

⁹ Ce que nous avons noté, ci-dessus, dans le poème de Soliloques.

capitulé » : cet énoncé suggère-t-il l'idée qu'aucune force ne peut résister à la détermination des peuples assoiffés de liberté ?; « *Contre manifestation populaire* » il s'agit de la manifestation menée par les jeunes manifestants algériens car :

*« Assez de promesses. 1870. 1918. 1945.
Aujourd'hui le 8 mai, est vraiment la victoire ?
Les scouts défilent à l'avant, puis les étudiants.
Lakhdar et Mustapha marchent côte à côte.
La foule grossit./ Quatre par quatre./
Aucun passant ne résiste aux banderoles.
L'hymne commence sur les lèvres d'enfants :
De nos montagnes s'élève.
La voix des hommes libres. »* Nedjma p.227

La première partie de la manifestation (avant la répression par l'armée) qui se donne à lire sous une forme poétique s'achève sur cet extrait de l'hymne national donné, dans le texte, en caractères italiques.

« *Mitraille* » Ce verbe en caractères italiques marque la seconde phase de la manifestation : celle où est décrite, sous une forme poétique, la violence de la répression :

«Il ne reste plus que trois étudiants autour de Mustapha...les derniers groupes cèdent la place aux nids de mitrailleurs ; l'armée barre l'avenue centrale, tirant sur les haillons ; la police et les colons opèrent dans les quartiers populaires ; il ne reste plus une porte ouverte./ Dix heures./ Tout s'est passé en quelques minutes ...Couvre feu./ Cris de cigales et de policiers, escortant les suspects à coups de pieds./ Les corps sont exposés au soleil.»
(p228)

Dans le roman de Kateb Yacine le thème du 8 mai 1945 en filigrane dans la narration connaît une attention narrative plus soutenue dans les

moments relatifs à des situations intenses : l'arrestation au chantier où Lakhdar est harcelé par Ernest et les souvenirs de l'enfance relatés par Mustapha et Lakhdar. Ce pan de l'existence permet aux personnages de mieux comprendre leur vie d'adultes

Par ailleurs, ce thème est souvent narré à l'aide d'une écriture poétique.

L'intérêt porté au 8 mai 1945 par l'œuvre de Kateb Yacine est une parfaite démonstration de la relation incontournable entre la littérature et l'histoire. Le recours à des stratégies d'écriture, à des métaphores montre que Nedjma a un lien très fort avec l'histoire mais sans que celle-ci soit un simple reflet ou représentation fidèle du référentiel.

Les multiples médiations entre le texte et le réel historique ont permis un équilibre des plus subtils entre la fiction et la réalité. Ce précieux concept de théorie littéraire est défini en ces termes par Roland Barthes :

« L'engagement dans l'écriture passe par des médiations, et constitue une médiation. Il faut accepter l'idée de pratique médiate, de pratique médiatisée. On peut penser qu'on s'engage dans l'Histoire par un travail sur l'écriture ...mais on ne s'engage pas dans l'Histoire présente immédiate, par l'écriture. Car si vous vouliez vous engager dans l'histoire présente et immédiate, dans des crises qui nous entourent, par l'écriture, vous rencontriez de très grosses difficultés, obligé que vous seriez de passer par le relais d'un langage stéréotypé, qui, précisément ne serait plus une écriture. »¹⁰.

¹⁰R. Barthes- M. Nadeau *Sur la littérature* , Grenoble, Presses universitaires, 1980
p4

Les médiations écartent d'emblée toute idée de causalité ou de rapport immédiat- une immédiateté- entre le fictionnel *travail de symbolisation* et le référentiel, le réel :

« *De fait toute relation entre l'extra -texte et l'intra -texte passe nécessairement par des médiations dont le fonctionnement reste encore massivement mystérieux* »¹¹

Le résultat de ce « travail de symbolisation » a été largement entrepris dans le roman de Kateb Yacine : *Nedjma*, par la modernité de son écriture, est considéré par la critique littéraire universelle comme un chef-d'œuvre dans le champ de la littérature maghrébine de langue française.

BIBLIOGRAPHIE

▪ Œuvres littéraires de Kateb Yacine

Soliloques, Bône, Ancienne imprimerie Thomas, 1946. Réédition Alger, Bouchène, 1991

Nedjma Paris, Le Seuil, 1956

Le Cercle des représailles, Paris, Le Seuil, 1959

Le Polygone étoilé Paris, Le Seuil, 1966

L'œuvre en fragments Paris, Sindbad, 1986 (Textes rassemblés par J.Arnaud)

▪ Ouvrages généraux De critique littéraire

R.Barthes /M. Nadeau. *Sur la littérature*, Grenoble, Presses universitaires, 1984

N. Khadda *Ecrivains maghrébins et modernité*, Paris, L'harmattan, 1994

Claude Duchet *Sociocritique*, Paris, Hachette, 1970

▪ Histoire

Mohammed Harbi *La guerre commence en Algérie*, Bruxelles Editions Complexe, 1984

▪ Journaux

Révolution Africaine n°1 2 novembre 1963

Nouvel observateur 18/1/ 1967

¹¹ Ecrit N. Khadda in *Ecrivains maghrébins et modernité textuelle*. Paris, L'Harmattan, 1994 p6